RÉGION ACADÉMIQUE
GUYANE
Liberté
Égalité
Fraternité

Lycée polyvalent Lama Prévôt

Descriptif pour les épreuves orales de l'EAF 2021-2022

Etablissement et ville **: Lycée Lama Prévot, Rémire Montjoly.**

Classe et série : **série technologique, 1re.**

Nom et prénom de l'élève :

Séquence 1 : La poésie du 19e au 20e siècle. ***Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire 1857.** **Parcours associé : Alchimie poétique, la boue et l'or.**
Liste des poème expliqués. **1-** « Bohémiens en voyage », XIII section Spleen et Idéal, *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire 1857. **2-** « Le serpent qui danse », XXVIII section Spleen et Idéal, *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire 1857. **3-** « L'huître », *Le Parti pris des choses,* Francis Ponge, 1942
Lectures cursives proposées à la classe : • *Paroles* de Jacques Prévert, 1946. • *Lait et miel* de Rupi Kaur, 2017.
Séquence 2 : Le théâtre du 17e au 21e siècle ***Juste la fin du monde*, Jean-Luc Lagarce, 1990.** **Parcours associé : crise personnelle et crise familiale.**
Liste des extraits expliqués : **4-** Le Prologue. **5-** La tirade d'Antoine.
Lectures cursives proposées à la classe : • *Incendies*, Wajdi Mouawad, 2001. • *Antigone*, Sophocle, 441 av. J.C. • *Antigone,* Jean Anouilh, 1944.

Séquence 3 : Le roman et le récit du Moyen-Âge au 21e siècle.

Jules Verne, *Voyage au centre de la terre, 1864.*

Parcours associé : science et fiction.

Liste des textes expliqués :

6- Extrait 1 : « La découverte des cryptogrammes », chapitre 1.
7- Extrait 2 : « Le troupeau de mastodontes », chapitre 39.

Lecture cursive proposée à la classe :

- *Le Meilleur des mondes, Aldous Huxley, 1932.*
- *La Nuit des temps*, René Barjavel, 1968.

Séquence 4 : La littérature d'idées du 16e au 18e siècle.

***La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Olympes de Gouges, 1791.**

Parcours associé : Écrire pour combattre les inégalités.

Liste des textes expliqués :

8- Extrait 1 : Le préambule et les articles I,II et IV.

Lectures cursives proposées à la classe :

- *Le Bal des folles,* Victoria Mas, 2021.
- *Les impatientes*, Djaïli Amadou Amal, 2020.

Œuvre choisie par l'élève pour la seconde partie de l'épreuve : *(le candidat disposera lors de l'interrogation d'un exemplaire de l'œuvre qu'il a choisie.)*

Fait à Rémire Montjoly, le 30/05/22

Enseignante : Oudin Ludivine

Signature de l'enseignante :

Signature du Chef d'établissement :

Pour la Proviseure
et par délégation

Le Proviseur-Adjoint

LEP POLYVALENT LAMA-PREVOT
Le Proviseur Adjoint

Séquence 1 : La poésie du 19e au 21e siècle.
Œuvre intégrale : *Les Fleurs du mal*, C. Baudelaire, 1857.
Thème du parcours : Alchimie poétique, la boue et l'or.

XIII - Bohémiens en Voyage

La tribu prophétique aux prunelles ardentes
Hier s'est mise en route, emportant ses petits
Sur son dos, ou livrant à leurs fiers appétits
Le trésor toujours prêt des mamelles pendantes.

Les hommes vont à pied sous leurs armes luisantes
Le long des chariots où les leurs sont blottis,
Promenant sur le ciel des yeux appesantis
Par le morne regret des chimères[1] absentes.

Du fond de son réduit sablonneux, le grillon,
Les regardant passer, redouble sa chanson ;
Cybèle[2], qui les aime, augmente ses verdures,

Fait couler le rocher et fleurir le désert
Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert
L'empire familier des ténèbres futures.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal (1857)*

[1] Créature fantastique malfaisante de la mythologie représentée avec une tête de lion, un corps de chèvre et une queue de serpent.
[2] Divinité gréco-latine qui représente la nature sauvage

XXVIII - Le serpent qui danse

Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau !

Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums,
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns,

Comme un navire qui s'éveille
Au vent du matin,
Mon âme rêveuse appareille
Pour un ciel lointain.

Tes yeux où rien ne se révèle
De doux ni d'amer,
Sont deux bijoux froids où se mêlent
L'or avec le fer.

A te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton.

Sous le fardeau de ta paresse
Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse
D'un jeune éléphant,

Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord et plonge
Ses vergues dans l'eau.

Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,

Je crois boire un vin de bohême,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal (1857)*

Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, 1942.

Francis Ponge est un écrivain et poème français du 20e siècle. Dans son recueil Le parti pris des choses, il tente de rendre compte des objets du quotidien, de la manière la plus rigoureuse possible. Le poète prend en compte les qualité physiques de l'objet, mais aussi les qualités linguistique (les sonorités, l'étymologie, le choix et l'ordre des lettres). Il considère les mots comme « matière première de création ».

L'huître

L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie, brillamment blanchâtre. C'est un monde opiniâtrement clos. Pourtant on peut l'ouvrir : il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles : c'est un travail grossier. Les coups qu'on lui porte marquent son enveloppe de ronds blancs, d'une sorte de halos.

A l'intérieur l'on trouve tout un monde, à boire et à manger : sous un firmament (à proprement parler) de nacre, les cieux d'en dessus s'affaissent sur les cieux d'en dessous, pour ne plus former qu'une mare, un sachet visqueux et verdâtre, qui flue et reflue à l'odeur et à la vue, frangé d'une dentelle noirâtre sur les bords.

Parfois très rare une formule perle à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner.

Séquence 2 : Le théâtre du 17e au 21e siècle
Œuvre intégrale : *Juste la fin du monde*, Jean-Luc Lagarce, 1990.
Parcours : Crise personnelle, crise familiale.

PERSONNAGES

Louis, 34 ans.
Suzanne, sa sœur, 23 ans.
Antoine, leur frère, 32 ans.
Catherine, femme d'Antoine, 32 ans.
La Mère, mère de Louis, Antoine et Suzanne, 61 ans.

Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière.

LOUIS. – Plus tard, l'année d'après
– j'allais mourir à mon tour –
j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai,
l'année d'après,
de nombreux mois déjà que j'attendais à ne rien faire, à tricher, à ne plus savoir,
de nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini,
l'année d'après,
comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt,
l'année d'après,
malgré tout,
la peur,
prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
malgré tout,
l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage, pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision
– ce que je crois –
lentement, calmement, d'une manière posée
– et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout précisément, n'ai-je pas toujours été un homme posé ?,
pour annoncer,
dire,
seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
l'annoncer moi-même, en être l'unique messager,
et paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé, en toutes circonstances et depuis le plus loin que j'ose me souvenir –
et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisément, toi, vous, elle, ceux-là encore que je ne connais pas (trop tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion d'être responsable de moi-même et d'être, jusqu'à cette extrémité, mon propre maître.

Juste la fin du monde, Jean-Luc Lagarce, 1990.

ANTOINE. — Et lorsque tu es parti, lorsque tu nous as quittés, lorsque tu nous abandonnas, je ne sais plus quel mot définitif tu nous jetas à la tête,
je dus encore être le responsable,
être silencieux et admettre la fatalité, et te plaindre aussi,
m'inquiéter de toi à distance
et ne plus jamais oser dire un mot contre toi, ne plus jamais même oser penser un mot contre toi,
rester là, comme un benêt, à t'attendre. (...)

Tu es là, devant moi,
je savais que tu serais ainsi, à m'accuser sans mot,
à te mettre debout devant moi pour m'accuser sans mot,
et je te plains, et j'ai de la pitié pour toi, c'est un vieux mot,
mais j'ai de la pitié pour toi,
et de la peur aussi, et de l'inquiétude,
et malgré toute cette colère, j'espère qu'il ne t'arrive rien de mal, et je me reproche déjà (tu n'es pas encore parti)
le mal aujourd'hui que je te fais.

Tu es là,
tu m'accables, on ne peut plus dire ça,
tu m'accables,
tu nous accables,
je te vois, j'ai encore plus peur pour toi que lorsque j'étais enfant,
et je me dis que je ne peux rien reprocher à ma propre existence,
qu'elle est paisible et douce
et que je suis un mauvais imbécile qui se reproche déjà d'avoir failli se lamenter,
alors que toi,
silencieux, ô tellement silencieux,
bon, plein de bonté,
tu attends, replié sur ton infinie douleur intérieure dont je ne saurais pas même imaginer le début du début.
Je ne suis rien,
je n'ai pas le droit,
et lorsque tu nous quitteras encore, que tu me laisseras,
je serai moins encore,
juste là à me reprocher les phrases que j'ai dites,
à chercher à les retrouver avec exactitude,
moins encore,
avec juste le ressentiment,
le ressentiment contre moi-même.

Louis ?

LOUIS. — Oui ?

ANTOINE. — J'ai fini.
Je ne dirai plus rien.
Seuls les imbéciles ou ceux-là, saisis par la peur, auraient pu en rire.

LOUIS. — Je ne les ai pas entendus.

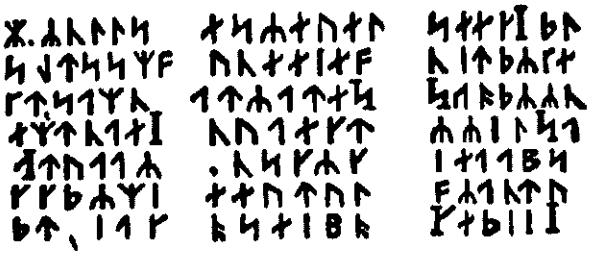
Juste la fin du monde, Jean-Luc Lagarce, 1990.

Séquence 3 : Le roman et le récit du Moyen-Âge à nos jours
Œuvre intégrale : *Voyage au centre de la Terre*, Jules Vernes, 1864.
Thème du parcours : science et fiction.

« La découverte des cryptogrammes », chapitre 1.

Axel vit chez son oncle Otto Lidenbrock, un savant reconnu pour ses travaux sur la minéralogie. Il vient de découvrir un vieux livre et, sans le faire exprès, le jeune neveu fait tomber un morceau de parchemin. Ce document va les mener dans leurs futures aventure « au centre de la Terre ».

— Ah ! fis-je un peu ébranlé dans mon indifférence, et les caractères de ce livre sont-ils beaux ?
— Des caractères ! Qui te parle de caractères, malheureux Axel ? Il s'agit bien de caractères ! Ah ! tu prends cela pour un imprimé ? Mais, ignorant, c'est un manuscrit, et un manuscrit runique !...
— Runique ?
— Oui ! Vas-tu me demander maintenant de t'expliquer ce mot ?
— Je m'en garderai bien, » répliquai-je avec l'accent d'un homme blessé dans son amour-propre.
Mais mon oncle continua de plus belle et m'instruisit, malgré moi, de choses que je ne tenais guère à savoir.
« Les runes, reprit-il, étaient des caractères d'écriture usités autrefois en Islande, et, suivant la tradition, ils furent inventés par Odin[3] lui-même ! Mais regarde donc, admire donc, impie, ces types[4] qui sont sortis de l'imagination d'un dieu ! »
Ma foi, faute de réplique, j'allais me prosterner, genre de réponse qui doit plaire aux dieux comme aux rois, car elle a l'avantage de ne jamais les embarrasser, quand un incident vint détourner le cours de la conversation.
Ce fut l'apparition d'un parchemin crasseux qui glissa du bouquin et tomba à terre. Mon oncle se précipita sur ce brimborion[5] avec une avidité facile à comprendre. Un vieux document, enfermé peut-être depuis un temps immémorial dans un vieux livre, ne pouvait manquer d'avoir un haut prix à ses yeux.
« Qu'est-ce que cela ? » s'écria-t-il.
Et, en même temps, il déployait soigneusement sur sa table un morceau de parchemin long de cinq pouces, large de trois, et sur lequel s'allongeaient, en lignes transversales, des caractères de grimoire[6].
En voici le fac-similé[7] exact. Je tiens à faire connaître ces signes bizarres, car ils amenèrent le professeur Lidenbrock et son neveu à entreprendre la plus étrange expédition du dix-neuvième siècle :



Voyage au centre de la Terre, Jules Vernes, 1864.

---

[3] Odin : roi des dieux de la mythologie nordique
[4] Type : caractère, typographie
[5] Brimborion : petit objet de peu de valeur
[6] Grimoire : livre de magie, écrit souvent indéchiffrable ou illisible
[7] Fac-similé : une reproduction à l'identique

Extrait 2 : « Le troupeau de mastodontes », chapitre 39.

En effet, à moins d'un quart de mille, appuyé au tronc d'un kauris[8] énorme, un être humain, un Protée[9] de ces contrées souterraines, un nouveau fils de Neptune, gardait cet innombrable troupeau de mastodontes[10] !

Immanis pecoris custos, immanior ipse[11] *!*

Oui ! *immanior ipse !* Ce n'était plus l'être fossile dont nous avions relevé le cadavre dans l'ossuaire, c'était un géant, capable de commander à ces monstres. Sa taille dépassait douze pieds. Sa tête, grosse comme la tête d'un buffle, disparaissait dans les broussailles d'une chevelure inculte. On eût dit une véritable crinière, semblable à celle de l'éléphant des premiers âges. Il brandissait de la main une branche énorme, digne houlette de ce berger antédiluvien[12].

Nous étions restés immobiles, stupéfaits. Mais nous pouvions être aperçus. Il fallait fuir.

« Venez, venez ! » m'écriai-je, en entraînant mon oncle, qui pour la première fois se laissa faire !

Un quart d'heure plus tard, nous étions hors de la vue de ce redoutable ennemi.

Et maintenant que j'y songe tranquillement, maintenant que le calme s'est refait dans mon esprit, que des mois se sont écoulés depuis cette étrange et surnaturelle rencontre, que penser, que croire ? Non ! c'est impossible ! Nos sens ont été abusés, nos yeux n'ont pas vu ce qu'ils voyaient ! Nulle créature humaine n'existe dans ce monde subterrestre ! Nulle génération d'hommes n'habite ces cavernes inférieures du globe, sans se soucier des habitants de sa surface, sans communication avec eux ! C'est insensé, profondément insensé !

Voyage au centre de la Terre, Jules Vernes, 1864.

---

[8] Kauris : grand conifère (sapin)

[9] Protée : Fils du dieu de la mer Poséidon/Neptune, il gardait les troupeaux de son père et pouvait changer d'apparence.

[10] Mastodonte : Pachyderme de l'ère glaciaire.

[11] Vers imité du texte poétique *Les Bucoliques* de Virgile, signifiant : « Gardien d'un troupeau monstrueux, et lui-même encore plus monstrueux ! »

[12] Antédiluvien : très ancien.

Séquence 4 : La littérature d'idées du 16e au 18e siècle.
Œuvre intégrale : La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, Olympe de Gouges, 1791.
Thème du parcours : Écrire pour combattre les inégalités.

Extrait 1 : Le préambule et les articles I,II et IV.

Préambule

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituéesen Assemblée nationale.

Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dansune déclaration solennelle[13], les droits naturels inaliénables[14] et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution[15], des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur, en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnait et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

Article premier. La femme nait libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Article 2. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la femme et de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, etsurtout la résistance à l'oppression. [...]

Article 4. La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes[16] que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison. [...]

---

[13] Solennelle : officielle.
[14] Inaliénable : dont on ne peut être privé.
[15] Constitution : ensemble des lois qui déterminent le mode de gouvernement d'un État et définissent les droits des citoyens.
[16] Bornes : limites.